

chanson

Ferré tout doux, tout doux

A LA limite, il ne chante plus. Il quitte le micro, vient au devant de la scène. Il faut tendre l'oreille pour l'entendre. Il nous parle tout bas. Il se fait tout doux. Est-ce un nouveau Ferré ? Non. Même s'il ne nous a pas toujours enchanté de la sorte. Il vaut mieux d'ailleurs. C'est simplement que Léo-la-clameur a atteint les rivages du murmure. Ce n'est pas pour autant sa période grise. Ni le temps de l'oubli. « Y en a marre » et « Les anarchistes » restent ses dernières chansons. Parce que, sur le fond, il n'a vraiment pas changé, lui, qui à l'âge de 25 ans invectivait De Gaulle ; qui dix ans plus tard tonitruait contre « Cannes la braguette » ; qui avec les « Chiens » a tempêté bien avant mai 68.

On dit que Léo Ferré crache dans la soupe. On oublie que ce qui sort de son gueuloir n'a rien à voir avec la tisane de ses détracteurs. On regrette son accompagnement limité à une « bande », ce qui revient moins cher. Mais on a la chance de le retrouver à son piano, tel à ses débuts. Disons que Ferré a assuré ses réserves, sa vieillesse. Et qu'il sait faire avec. Oui, comme Ferré a étonnamment bien vieilli ! Le voilà aujourd'hui, presque beau, souriant et serene. Visage portant peut-être les rides du rebelle incompris, des passions meurtries, mais également les sourires

d'une vie qui connaît le secret de quelques vrais bonheurs. Ceux qui nous viennent de l'amitié, de la tendresse, de l'amour fou. Ceux qui nous font survivre, nous transportent sur les « Bateaux ivres ».

Ferré est de la race de ceux qui continuent à nous et à se transporter. Avec une qualité qu'il développe davantage aujourd'hui qu'hier : la douceur. Elle lui vient avec l'âge, certes. Mais, c'est aussi l'expression d'une plénitude, d'une décontraction née probablement d'une situation personnelle favorable. Ferré semble devenu un homme heureux. Va-t-on le lui reprocher ? A-t-il nui pour autant ? Laissons les rageurs sans talent et les malchanceux amers dans tous leurs états. Nous, on préfère l'état de Léo Ferré. Le chanteur tient debout. Droit et tenace. Il continue à apporter sa part à la chanson, à la poésie, à la musique. Sa voix, toujours recommencée, reste celle du tumulte permanent du siècle. Voix rouge et noire aux crêtes marines, océaniques. Voix âpre et âcre montant en un pathétique crescendo ou bien doux et caressant filet se dévidant du rouet des plaintes.

Léo-du-hurlevent, Ferré murmurant...